

A Paris, le président du Burundi reçoit un étrange «prix Mandela»

Libération, 20 mars 2018 Pierre Nkurunziza se voit attribuer un «prix du courage» par un institut basé à Paris qui s'approprie le nom de Nelson Mandela. «Libération» est allée à la cérémonie de remise des prix ce lundi. Un moment assez surréaliste. [Photo d'archive : Le président burundais, Pierre Nkurunziza, était reçu il y a cinq ans au Palais de l'Elysée à Paris, le 11 mars 2013.]

Les lauréats ont l'air content. Et pas peu fiers, tiens. Ce lundi dans un hôtel des Champs-Élysées à Paris ils ont été conviés pour recevoir un prix. Auquel est accolé un nom illustre : «Nelson Mandela», le héros absolu de l'Afrique contemporaine. C'est trop chouette quand même : être récompensé par un «Prix Mandela», c'est mieux que ça vaut un oscar. Alors ils défilent à la tribune, se fendent chacun d'un discours, souvent un peu long et c'est compliqué de les interrompre tant ils sont pleins d'émotion et de ferveur. Un entrepreneur sénégalais, une Sud-Soudanaise qui se bat pour la paix, une athlète et un écrivain tous deux Ivoiriens ! L'Afrique qui gagne en somme, récompensée par des prix prestigieux, crâchez, apprend-on, il y a un an. Dans la foulée, on a aussi droit à un hommage posthume au premier président de l'indépendance tunisienne, Habib Bourguiba, lauréat, du «Prix Mandela du combattant suprême». Convidemment il ne peut pas être là, c'est un ex-ambassadeur tunisien à l'Unesco qui fait le discours à sa place. C'est devant l'auditoire : cet intervenant-là fait aussi partie du jury d'attribution des prix. «D'habitude, les noms du jury restent secrets», explique Paul Kananura, le président de l'Institut Nelson Mandela de Paris qui organise la cérémonie. «Mais sous la pression des journaux», souligne-t-il, il a fini par divulguer au moins un nom. «La pression des journaux» ? Zut, on aurait loupé un truc ? Pourtant, il n'y a guère de représentants des médias dans cette salle de l'hôtel Marriott Champs-Élysées, ni même d'honorables ministres et députés, à part deux goliards sur la tribune. Nous, on était surtout venu, attiré par des attributions de prix plus croquignolesques. Lesquels finalement n'auront pas été remis à cette cérémonie : «Les chefs d'États représentant qu'on leur remette les prix en ou dans leurs ambassades», a justifié le maître de cérémonie, à la fin de ce raout aux rangs vite clairsemés. Ubu Roi Il y avait pourtant ce magnifique «Prix Mandela de la sécurité 2017» décerné au président tchadien Idriss Deby, au pouvoir depuis 1990 et confronté depuis plusieurs mois à une violente fronde sociale dans son pays. Ou encore, ce must absolu, notre préféré : «Le prix Mandela du courage», attribué cette année à Pierre Nkurunziza. Un grand homme mérité d'être connu. Le président du Burundi, vénérable Ubu roi en son royaume. Le jour même on lui remet ce fabuleux «Prix du courage Mandela», il vient d'annoncer la date du référendum constitutionnel, prévu donc le 17 mai qui, tel Dieu lui-même, lui permettra de rester au pouvoir pour l'éternité. Déjà en 2015, il avait décidé de se représenter des deux mandats égaux prévus, plongeant ce petit pays de l'Afrique des Grands lacs, dans un cycle infernal de contestation et de répression. Laquelle se poursuit aujourd'hui, selon la Fédération internationale des droits de l'homme qui dénombre pour la seule année 2017 : «456 meurtres, 283 victimes de tortures, et 2 338 arrestations». Depuis trois ans, les opposants, journalistes, membres de la société civile, se cachent, ou ont quitté le pays. En octobre, la Cour pénale internationale a ouvert une enquête sur les crimes commis au Burundi, soulignant l'implication de forces du régime et de leurs milices, les redoutables Imbonakuru. En guise de «Prix du courage», Mandela doit se retourner dans sa tombe, lui qui avait tenté en son temps d'ouvrir pour la paix au Burundi. D'ailleurs, mais au fait, d'où vient cet Institut Mandela ? En principe, l'usage du nom «Mandela» est géré avec beaucoup d'attention par la fondation du même nom, depuis l'Afrique du Sud. Or, contactée par Libération à Johannesburg, la Fondation Mandela affirme n'avoir jamais donné son accord à cet Institut qui revendique l'héritage du grand homme. L'institut parisien depuis peu la polémique n'entre, fait d'ordinaire savoir sur son site que «l'Institut Mandela» est une marque déposée enregistrée à Paris. En Afrique du Sud, les héritiers ne semblent pas l'entendre ainsi et prôneraient une action en justice. D'autant qu'il existe un «vrai» prix Mandela, décerné par les Nations unies. L'an passé, l'un de l'institut parisien, un ancien Premier ministre malgache, aurait confondu les deux, pensant être récompensé par l'Institut. Visiblement, l'institut affectionne les célébrités illustres. En janvier, comme le prouve une capture d'écran, le site de cet institut affichait sur sa page d'accueil plus de sponsors qu'un général soviétique n'en a de médailles sur son torse, le ministre des Armées à Paris. Lequel, également contacté par Libération, a démenti tout partenariat. Curieusement, tous ces illustres parrainages ne sont pas affichés sur la page d'accueil. Et qui est ce Paul Kananura, contacté sans succès par Libération ? D'origine rwandaise, il prétend organiser «depuis dix ans des conférences de haut niveau» en France, dont on peine pourtant à trouver la trace. C'est un mystère. Comme il a apparemment beaucoup d'attaches au Maroc, et surtout à Rabat, un site d'infos local, Le Desk, a mené son enquête. Publiant un verdict définitif : «L'institut Mandela, c'est un bidon.» C'est aussi ce qu'il avait conclu une tribune dans Jeune Afrique, sous la plume d'un intellectuel burundais. Et c'est également l'impression laissée à la fin de la Fondation Chirac, qui l'an passé avait tenté d'inviter à remettre un prix : «On s'est laissé abuser par le nom Mandela», a confié-t-elle avec beaucoup de regrets. Par Maria Malagardis

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});